



Foire intimiste à Monaco

Art Monte-Carlo réunit 26 galeries au Grimaldi Forum. Au menu, les grands classiques de l'art contemporain, d'Anish Kapoor à Claude Lorraine.

— PAGE 8

COLLECTIONS

L'expérience épicurienne d'Art Monte-Carlo

Seulement 26 galeries participent à la foire de Monte-Carlo, qui a changé ses dates pour s'adapter au calendrier des résidents du Rocher. On y trouve des classiques

de l'art contemporain, d'Anish Kapoor à Claude Lalande.

JUDITH BENHAMOU

« *Small is beautiful.* » Pour contrebalancer les Gulliver des foires d'art contemporain, se multiplient désormais des opérations lilliputiennes qui obéissent volontairement au fameux slogan sur les bienfaits du minuscule. Face aux écrasantes Art Basel et autres Frieze au sein desquelles on ne peut jamais tout voir, ces mini-foires proposent une expérience plus légère et abordable. Plus « détendues », elles sont souvent situées dans des lieux de vacances (entre autres Gstaad, Saint-Moritz, Marseille...) et mettent en avant le temps que les professionnels peuvent y consacrer aux acheteurs potentiels.

Dans le genre, Art Monte-Carlo fait partie des plus influentes. Cette année, elle a changé de date pour se tenir non en juillet, mais cette semaine jusqu'au 1^{er} mai. « *Nous voulons assurer une plus forte présence des résidents monégasques ainsi que des visiteurs de la région* », explique la directrice de la manifestation, Charlotte Diwan. Vingt-six galeries seulement sont inscrites au générique de l'événement qui se déroule au bord de la mer, au Grimaldi Forum. De manière générale, les foires sont connues pour présenter les œuvres dans une succession de cubes blancs. A Monaco, une tentative pour faire vivre une expérience poétique originale est lancée.

APÉRITIF ET HALLUCINATIONS

Le conseiller artistique de la foire, Stefano Rabolli Pansera, par ailleurs directeur de la Bangkok Kunsthalle, a imaginé, au sein d'un espace de 60 m², un bar dédié à l'apéritif à toute heure. Cette proposition est inspirée par un texte de Luis Bunuel de 1973, « *Mon dernier soupir* ». Le cinéaste surréaliste y vantait les mérites d'une certaine « *discipline du plaisir* » qui amène à la fréquentation régulière des bars et aux hallucinations qui en découlent. Tout en sirotant sa boisson, on peut donc admirer des œuvres évoquant justement cette quête épicurienne, mais aussi les visions qu'elle entraîne. On y trouve par exemple une minuscule peinture de 1989 du grand artiste belge globe-trotteur Francis Alÿs (né en 1959) qui représente un bar au Mexique. Il est connu pour ses vidéos puissantes, en particulier sur les jeux d'enfants dans les rues du monde, qu'il a récoltées au cours de ses périples. Parallèlement, il mène une production de tableaux modestes d'une infinie délicatesse, comme celui proposé par la galerie bruxelloise

de Jan Mot (à vendre 250.000 euros).

Près de là, Rossogranada, de Zurich, expose une gravure à l'eau-forte de Lucian Freud (1920-2011), réalisée en 2006 à 46 exemplaires (à vendre 18.000 euros). Il s'agit du portrait en noir et blanc d'un homme au visage buriné qu'on pourrait imaginer, dans un tel contexte, comme celui d'une personne familière des excès d'alcool. Jusqu'au 4 mai, la National Portrait Gallery de Londres consacre une exposition à la relation entre dessins et peintures chez cette gloire de l'art contemporain britannique.

« ÂNE PLANTÉ » DE LALANNE

La galerie Mitterrand a fait le voyage à Monaco en voisine puisque, outre son espace de la rue du Faubourg-Saint-Honoré (elle ferme celui du Marais en juin), elle possède un jardin de sculptures de 12 hectares au Muy, dans le Var, ouvert au public dès le printemps, sur rendez-vous. A la foire, la vedette de son stand est un spectaculaire âne de bronze dit « Ane planté » (parce qu'il peut transporter des plantes) de l'artiste François-Xavier Lalanne (1927-2008). L'animal quasiment grandeur nature est à vendre pour 3,5 millions d'euros. Lalanne est devenu un patronyme synonyme de prix stratosphériques dans cette période pourtant tourmentée du marché de l'art. En effet, la valeur des œuvres de François-Xavier et de son épouse Claude (1925-2019), connus pour leurs créations inspirées de la faune et de la flore, à mi-chemin entre art et arts décoratifs, a augmenté de manière exponentielle dans les dernières années. Jusqu'à la vente de la collection Jean et Terry de Gunzburg le 22 avril dernier chez Sotheby's à New York. A cette occasion, un ensemble de 15 miroirs de Claude Lalanne a été vendu pour 33,5 millions de dollars, record absolu pour une pièce de design aux enchères. Ils étaient disposés dans l'appartement du couturier Yves Saint Laurent jusqu'à la vente historique de ses collections en 2009. Les miroirs avaient alors atteint 2,3 millions de dollars.

Edward Mitterrand tient cependant à rester relativement raisonnable face à ces prix hors du commun : « *En 2022, un "Ane planté" a été adjudgé pour 8 millions d'euros. Mais notre politique de prix ne suit pas aveuglément l'ascension des prix des Lalanne aux enchères. En vente, le nom des vendeurs influe régulièrement à la hausse sur les adjudications. Il peut aussi arriver que les résul-*

tats soient le fruit d'une compétition acharnée entre milliardaires. Ils sont difficilement renouvelables par la suite. »

La galerie multinationale Continua est présente à Art Monte-Carlo avec certains de ses grands classiques. Lorenzo Fiaschi, son cofondateur, met en avant le contexte international difficile : « Violence, guerres... l'esprit est moins à l'achat d'œuvres d'art. Dans une période aussi difficile que celle que nous vivons, il faut multiplier les initiatives. Notre participation à Art Monte-Carlo se justifie aussi par le fait que nous ayons plusieurs projets dans la région. »

MIROIR CONCAVE D'ANISH KAPOOR

Sur son stand figure un des fameux grands miroirs concaves du Britannique Anish Kapoor (né en 1954), une pièce unique. Sa surface métallique intérieure est entièrement couverte de triangles biseautés afin de refléter une image kaléidoscopique (à vendre 600.000 livres). L'artiste japonais Hiroshi Sugimoto (né en 1948), qui vit à New York, est devenu célèbre grâce, entre autres, à ses tirages en noir et blanc de vues de salles de cinéma. Le principe était simple : il installait une chambre photographique dans ce grand espace sombre. Puis il ouvrait l'obturateur au début du film et le refermait à la fin.

Le résultat en photo, surprenant, est un écran tout blanc, hyperlumineux dans le contexte de la salle obscure. Ou comment une déferlante d'images est résumée par l'appareil en une seule image neutre. Les tirages de 61 x 51 cm, édités à 25 exemplaires, datés de 2015, sont à vendre 25.000 dollars pièce chez Continua. Ils ont pu monter jusqu'à 70.000 euros aux enchères au début des années 2000, au pic de la demande. En 2007, trois grands tirages de vues de mer vendus ensemble, créés sur le même principe d'un temps de pose très long, avaient été adjugés 1,3 million d'euros. Un prix record pour l'artiste.

La galerie multinationale Hauser & Wirth fait partie des grands absents de la foire. Elle est installée à Monaco, dans un emplacement privilégié, place du Casino, depuis 2021. Sa directrice Giorgia von Albertini justifie : « Nous préférons nous focaliser sur notre espace. » Elle y présente des rééditions de meubles du designer Pierre Paulin (de 15.000 à 150.000 euros) en dialogue avec des œuvres d'art qui peuvent aller jusqu'à plusieurs millions d'euros. Pendant l'année, la galerie est ouverte sur rendez-vous et à des horaires variables. Malgré le profil de grande richesse de ses habitants, l'écosystème de l'art contemporain à Monaco n'a pas encore complètement trouvé ses marques. ■



« Mexico D.F. Sep. 1989 », de Francis Alÿs, proposé à 250.000 euros par la galerie Jan Mot. DR